

Titre : Le compromis d'une reconstruction hybride alliant vestiges historiques et ajout contemporain

L'église Saint-Laurent de Sausheim représente un objet architectural inédit en Alsace. Brûlée dans un incendie pendant la Seconde Guerre mondiale, elle est reconstruite par les architectes René Rotter et Daniel Girardet entre 1951 et 1955.

Sa reconstruction hybride témoigne d'une association architecturale atypique, alliant vestiges historiques et ajout contemporain.

La démonstration à venir propose de décrypter le processus historique à l'origine du projet de reconstruction d'après-guerre.

Nous verrons qu'il s'agit non seulement d'un compromis institutionnel entre plusieurs acteurs décisionnaires du projet, mais aussi d'un compromis constructif qui rassemble économie de moyen et intentions contemporaines des architectes.

Nous aurons la chance de passer ce moment en musique grâce aux interventions de M. Jean-Michel Bauer, à l'orgue, et de Mme Charlotte Derflinger, au violon. Pour nous permettre de mieux apprécier l'acoustique de l'église, ils vont interpréter un morceau intitulé « In der Kathedrale ».

Chronologie église Saint-Laurent

C'est d'abord la silhouette recomposée de l'église Saint-Laurent qui marque les esprits.

Son édifice témoigne en effet d'un caractère patrimonial particulièrement frappant puisqu'il est réalisé à partir de vestiges bâties épargnés par les flammes pendant la guerre.

Mais en réalité, l'église est refaçonnée et reconstruite à plusieurs reprises, et on peut dire qu'elle est le résultat d'une succession de reconstructions qui s'étendent sur plusieurs siècles.

- Une première chapelle assez sommaire marque le paysage de Sausheim depuis sa première construction, dès le IXe siècle.
- Elle est remplacée deux siècles plus tard, par une église plus conséquente, construite dans un style roman.
- Ensuite, au début du XVIIIe siècle, cette église est entièrement démolie pour être remplacée par un nouvel édifice, inauguré en 1705.

On peut voir sur ce plan cadastral, qui date de 1823, que le bâtiment se situe déjà à l'emplacement actuel de l'église, mais que son orientation n'est pas la même. En effet, l'église Saint-Laurent est construite de façon parallèle à la Grand-Rue, et non perpendiculaire, comme c'est le cas aujourd'hui. Son chœur est donc orienté au Nord (sur cette carte, le Nord se trouve à droite)

Mais à cause d'une construction mal exécutée, d'importants travaux de réparation sont rapidement nécessaires.

- Finalement, il est décidé de démolir complètement cet édifice pour le remplacer par une église neuve, dont les travaux s'achèvent en 1884.

Il s'agit donc l'église de style néo-roman qui a brûlé en 1945.

L'église Saint-Laurent se situe toujours au cœur de la commune de Sausheim, mais son bâtiment fait à présent face à la Grand-Rue, et son chœur est maintenant orienté à l'Est, c'est-à-dire du côté du soleil levant, qui symbolise la lumière du Christ.

Les plans de cette église sont dessinés par l'architecte mulhousien Nicolas Risler (1827-1899).

Et le clocher est conçu plus tardivement, par Charles Winkler (1834-1908), architecte responsable des Monuments historiques en Basse-Alsace.

D'ailleurs, l'église dans laquelle nous nous trouvons témoigne encore de la mémoire du bâtiment des architectes Risler et Winkler, car le choeur et le clocher coexistent aujourd'hui avec le projet contemporain d'après-guerre.

Contexte, Seconde Guerre mondiale

La reconstruction de l'église Saint-Laurent s'inscrit donc dans le contexte d'après-guerre, marqué par de lourdes destructions.

La commune de Sausheim, qui est installée aux portes de Mulhouse, n'est pas épargnée. Elle est sinistrée à 67% .

Incendie église Saint-Laurent

C'est dans ce contexte que l'église Saint-Laurent est devenue la proie des flammes en janvier 1945.

Plus précisément, ce sont les 26 et 27 janvier 1945, seulement 10 jours avant la libération de la commune, que l'église connaît son incendie le plus dévastateur.

Vous pouvez lire les mots durs du curé Pierre Collin, qui est le curé de la paroisse à cette époque.

Il dit en s'adressant à ses paroissiens : « Vous avez souffert lorsque vous êtes rentrés dans Sausheim libéré, le 6 février 1945 et avez vu les dernières flammes lécher les murs calcinés de l'église déchiquetée par les bombardements. »

Dans un document qui retranscrit les dommages de guerre subis par la commune de Sausheim, j'ai pu en apprendre d'avantage sur les conditions de l'incendie de l'église :

« Le 22 novembre 1944 l'église a été touchée par le premier obus. Les coups directs se sont suivis jusqu'au 26.01.1945. Brusquement le soir la tour a pris feu. Le lendemain c'était la nef. Le 25 une maison voisine avait été touchée par un obus phosphorescent et complètement incendiée. Le feu a-t-il passé de là à l'église, ou fut-elle incendiée par les observateurs allemands qui guettaient sur la tour ? »

Donc l'origine de l'incendie n'est pas clairement établie. On ignore encore si l'église s'est embrasée par la propagation du feu ou par un acte volontaire.

Ruines

L'intérieur du clocher, de la nef et l'ensemble de sa charpente sont engloutis par les flammes.

Seuls les murs d'enceinte de l'édifice sont restés debout.

Un rapport sur l'état des ruines de l'église est réalisé en avril 1947.

Il y est écrit que les restes bâtis sont jugés « impropre à toute utilisation ».

Et que les murs ne représentent plus qu'une « élévation de pierres [...] ayant perdu la majeure partie de leurs qualités et sans liaison entre eux. »

Les conclusions de ce rapport semblent donc annoncer une reconstruction quasi-totale de l'église.

Au lendemain de la guerre, la possibilité de démolir complètement les ruines n'est donc pas exclue.

Les institutions publiques et ecclésiastiques, décisionnaires à l'origine du projet de reconstruction

La reconstruction de l'église de Sausheim fait intervenir plusieurs profils d'acteurs.

J'aimerais commencer par vous présenter les principaux acteurs locaux qui se sont engagés dans le projet, c'est-à-dire la municipalité de Sausheim et sa paroisse.

- Le maire Gérard Windholtz (1901-1975), un parcours engagé dans la reconstruction de son église

D'abord le maire Gérard Windholtz (1901-1975), qui est le 3ème homme sur la photo.

Il est maire de Sausheim entre les années 1948 et 1959. Il est donc au cœur des débats et des prises de décisions concernant la reconstruction de sa commune.

Mais Gérard Windholtz est aussi un fervent paroissien, et son engagement pour la préservation de son église précède même sa prise de fonctions en tant que maire.

En décembre 1944, alors que les Sausheimois sont évacués et qu'ils quittent le village, Windholtz fait partie des 4 gardiens du village à être restés dans Sausheim pendant l'occupation allemande.

Il tente de sauver du feu tout ce qui se trouve encore dans l'église, en le stockant dans la cave du presbytère.

Mais malheureusement, le 27 janvier 1945, il assiste impuissant à l'incendie de l'église et aussi à celui du presbytère.

Donc sa tentative est restée vaine, puisque tout ce qui a été conservé à la cave a brûlé.

Néanmoins, le maître-autel de l'église, qui date de 1866, a pu être sauvé au préalable car il a été installé dans le foyer du Cercle des Œuvres.

En attendant la reconstruction de l'église, cette salle de théâtre, qui est aujourd'hui la salle de l'ACL, est transformée en chapelle provisoire.

Cette église de secours a donc permis aux offices catholiques de reprendre dès le 12 février 1945.

- Pierre Collin, collecte de fonds pour l'église de sa paroisse (longue quête de financements)

Parmi les principaux acteurs de la reconstruction de l'église figure également la paroisse de Sausheim. Elle est incarnée par l'abbé Pierre Collin de 1942 à 1963.

Le curé Collin témoigne lui aussi d'un engagement affirmé pour son église.

En effet, il se lance dans une large collecte de fonds pour la reconstruire au plus vite.

Dès 1947, Collin s'efforce de faire inscrire l'église parmi les projets de reconstruction prioritaires en Alsace.

Les communes sinistrées ont en effet le droit de bénéficier d'une indemnité d'aide à la reconstruction, mais les édifices concernés sont classés par ordre de priorité.

Il tente donc à plusieurs reprises de faire accélérer la procédure concernant l'église de Sausheim (auprès de la Coopérative de Reconstruction des Églises et Édifices Religieux sinistrés [CREER] du Haut-Rhin)

Quatre ans après sa première demande, Collin obtient finalement un crédit supplémentaire en janvier 1950. Cette somme s'élève à 8 millions de francs et elle est destinée au démarrage des travaux de reconstruction.

- Les fidèles de Sausheim et au-delà, à l'origine d'un élan de solidarité

Dans cette longue quête de financements, de nombreuses personnes souhaitent également contribuer à leur échelle à la reconstruction de l'église.

On assiste alors à un élan de solidarité spontané de la part de fidèles Sausheimois, mais aussi de paroissiens alsaciens plus éloignés.

Un appel au don est notamment lancé à travers la vente de cartes postales comme celle-ci.

Des dons sont également directement adressés au curé sous la forme de coupons en papier.

Les sommes récoltées ont pour but d'accélérer les travaux de reconstruction.

- Le Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU)

A l'échelle nationale, une organisation gouvernementale temporaire est créée en 1944.

Il s'agit du Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme, aussi appelé MRU, qui est destiné à venir en aide aux communes sinistrées après la guerre.

L'objectif est de faire face nationalement à l'ampleur des destructions sur tout le territoire.

Pour ce faire, ce Ministère appelle à la tâche des architectes de nationalités variées et leur

accorde le titre d'« architecte-reconstructeur », qui devient un critère indispensable pour pouvoir intervenir sur un bâtiment endommagé pendant la guerre.

Vous voyez ici les 2 demandes d'agrément des architectes de l'église de Sausheim pour obtenir ce statut.

Avant de poursuivre et vous présenter ces deux architectes, je passe la main à M. Bauer et Mme. Derflinger, qui vont interpréter un morceau qui s'appelle ...

Le projet fait intervenir deux architectes agréés architectes-reconstructeurs par le MRU
La reconstruction de l'église implique donc 2 architectes :

Le Français René Rotter (1907-1972), qui a déjà construit une première église en béton avant celle de Sausheim.

Et le Suisse Daniel Girardet (1918-2020), qui est intégré plus tardivement au projet en tant que spécialiste des structures en béton.

- René Rotter

René Rotter est né à Paris en 1907 d'une mère française et d'un père architecte roumain. Il grandit à Ajaccio en Corse avant d'entamer ses études d'architecture à Paris.

En parallèle de ses études à l'École des Beaux-Arts, il travaille dans le cabinet de son père, où il participe activement à certains de ses projets.

Par exemple, dès les années 1930, René Rotter est introduit à la construction d'église en béton.

En effet, en travaillant dans le cabinet de son père, il réalise sa première expérience en architecture religieuse : la construction de l'Église Saint-Jean-Bosco à Paris, qui est classée Monuments historiques depuis 2001.

Cette première expérience représente un atout considérable pour Rotter, lorsqu'il a été retenu par la municipalité de Sausheim pour reconstruire l'église Saint Laurent.

- Daniel Girardet, élève discipliné d'Auguste Perret, fort d'une expérience acquise par son maître

Quant à l'architecte suisse Daniel Girardet, il est né à Lausanne en 1918.

Il intègre dans les années 1940 l'École Polytechnique Fédérale de Zurich [EPFZ] en Suisse.

Il réalise son premier chantier en 1950 : un petit pavillon pour un club de tennis à Lausanne.

Ce projet marque pour lui son introduction à l'utilisation du béton armé comme un matériau à la fois constructif et ornemental.

L'église Saint-Laurent : entre patrimoine sacré ancien et modernité architecturale

La reconstruction de l'église naît du travail collaboratif de ces 2 architectes.

Et les premiers débats concernant le projet d'église à Sausheim démarrent dès 1950.

Malheureusement, je n'ai pas retrouvé les plans originaux, mais grâce aux comptes rendus du Conseil municipal de l'époque, on comprend que la nouvelle église construite en 1955 a fait l'objet de vives négociations entre des acteurs favorables à la modernité et d'autres défenseurs de la tradition.

- René Rotter, un architecte qui défie les exigences conformistes de la municipalité

Les premières propositions soumises par René Rotter pour reconstruire l'église sont d'abord tournées vers un projet contemporain.

Il envisage notamment d'agrandir l'église en construisant une nef plus large que celle de l'édifice initial.

Après avoir soumis cette proposition au vote, il est finalement décidé « de garder la largeur de l'ancienne église ».

Donc dès la 1ère phase de réflexion autour projet, la municipalité affirme déjà ses intentions conservatrices et oriente le travail de Rotter vers une architecture davantage tournée vers l'église précédente.

- Le rejet de la contemporanéité...

Il est demandé à Rotter d'utiliser au maximum les restes de l'église endommagée et de reconstruire sur les anciennes fondations.

Il lui est donc imposé de conserver le chœur et de surmonter le clocher d'une flèche identique à celle qui a brûlé.

Mais un désaccord entre l'architecte et le Conseil municipal se met rapidement en place car René Rotter continue de soumettre de nouvelles esquisses dont la modernité est jugée excessive.

Description avant-projet

... au profit d'un retour à l'état ancien.

Face aux propositions de Rotter, la question de la reconstruction à l'identique devient ensuite une possibilité sérieusement envisagée.

La date du 24 avril 1951 marque un tournant car « le Conseil municipal doit décider s'il accepte le projet de Mr. l'architecte Rotter, [...] ou si l'Église doit être reconstruite à l'État ancien. »

Et à l'issue du vote, à une voix près, la totalité des bulletins est en faveur d'une reconstruction à l'identique.

- Une solution hybride alliant restes historiques et addition neuve

Ce choix témoigne non seulement du profond attachement de la municipalité à son église disparue. Mais il montre également la réticence des membres du Conseil vis-à-vis de la modernité en architecture.

Mais 2 mois plus tard, en juin 1951, alors que le résultat du vote avait imposé de reconstruire l'église à l'état ancien, le maire Gérard Windholtz met la procédure décisionnelle en pause.

Il demande à ce « que rien ne soit décidé avant un nouvel examen commun du dossier ».

C'est finalement le compromis d'une solution hybride qui va rassembler les différents décideurs du projet.

(Vous pouvez voir ici une photo de la maquette d'origine, qui a été retrouvée et spécialement réparée à l'occasion de cette conférence.)

Le 21 juillet 1951 est un moment charnière, puisque c'est la première fois que René Rotter fait intervenir Daniel Girardet. Il joue le rôle de médiateur car c'est grâce à lui qu'un accord commun est finalement trouvé pour satisfaire à la fois les élus locaux et les architectes.

Six ans après l'incendie de l'église, la proposition retenue est celle d'un « bâtiment en béton [...]

dans lequel subsisteraient le clocher et le chœur ».

En d'autres termes, le projet consiste à construire une nef moderne, en utilisant des matériaux contemporains, tout en conservant et restaurant les deux extrémités de l'église précédente.

Nous allons à présent voir en quoi le projet d'église à Sausheim est si particulier du point de vue de sa structure et de son esthétique.

Mais avant, nous allons écouter le morceau ...

Le projet de René Rotter et Daniel Girardet, entre architecture empreinte de l'œuvre des frères Perret et recherche de singularité

La nouvelle nef de l'église de Sausheim est construite à partir d'une ossature en béton dont les calculs structurels sont réalisés par un bureau d'étude parisien, spécialisé dans les structures en béton.

Il s'agit de la société Perret Frères, co-dirigé par Auguste Perret (1874-1954), un architecte reconnu comme le maître des églises en béton.

CLIC (Photos Auguste Perret + Raincy, 1925)

Et il est important de mentionner qu'Auguste Perret (photo) a conçu la toute 1ère église en béton de France, à savoir Notre-Dame de la Consolation au Raincy.

Construite en 1923, cette église est l'une des églises les plus emblématiques de l'histoire de l'architecture.

D'ailleurs, elle semble avoir largement servi de source d'inspiration aux architectes de Sausheim pour la construction de l'église Saint-Laurent.

C'est pourquoi, dans la suite de ma démonstration, j'aimerais vous proposer une courte comparaison architecturale entre ces deux édifices.

- La continuité visuelle apparente de l'architecture des Perret à Sausheim : des similitudes spatiales et formelles

Dans la presse locale, le projet de Rotter et Girardet à Sausheim est présenté ainsi :

« Le squelette sera en béton armé. Huit piliers en béton portent la superstructure de sorte que les murs extérieurs ne sont que des murs de séparation. Trois dômes plats reposent sur les huit piliers, formant le toit. »

Un premier point qui rassemble ces deux églises est qu'elles sont chacune construites dans un contexte d'après-guerre.

Après la Première Guerre mondiale, Notre Dame du Raincy doit pouvoir être réalisée rapidement et à moindre coût.

Et il en va de même pour l'église de Sausheim au sortir de la Seconde Guerre mondiale, qui doit respecter une économie de moyen imposée.

Elles sont donc réalisées à partir d'un nombre restreint d'éléments préfabriqués en béton, dans le but de construire une architecture qui soit la plus économique possible.

Et l'organisation spatiale de chacune des deux nefs propose un espace intérieur symétrique.

A Sausheim, pour pouvoir intégrer les restes bâtis du clocher et du chœur dans la nouvelle église, les architectes doivent trouver une solution constructive qui repose sur les anciens murs conservés.

La méthode structurelle mise en place consiste donc à utiliser le clocher et le chœur comme des appuis porteurs (supports) sur lesquels les charges de la toiture peuvent être retransmises.

Pendant mes recherches, je suis tombée sur une note de calcul rédigée par le bureau d'étude d'Auguste Perret, qui indique que les façades, donc les murs longitudinaux de la nef (à votre droite et à votre gauche) sont indépendants des voûtes de toiture. Ce qui signifie qu'ils ne sont pas porteurs.

La toiture bute donc de part et d'autre de la nef sur le clocher et le chœur existants.

Un détachement structurel de la nef éloigné des conceptions statiques des Perret

La structure particulière de l'église de Sausheim donne donc cette impression de boîte ajourée par des vitraux, et clôturée en partie supérieure par les courbes de sa voûte en béton.

Les 3 dômes que l'on peut voir au-dessus de nous sont réalisés à partir d'une technique de béton précontraint, qui facilite la construction de coupoles en béton.

Mais à l'origine, le bureau d'études de Perret proposait une stratégie porteuse différente. Il était prévu de mettre en place des câbles métalliques qui devaient traverser l'intérieur de la nef dans le sens de la longueur et de la largeur pour maintenir l'ensemble de la structure.

Finalement, la solution retenue par les architectes Rotter et Girardet permet de conserver cette impression de grandeur et de monumentalité lorsqu'on entre dans l'église.

- Les vitraux comme esthétique partagée

La comparaison entre Notre Dame du Raincy d'Auguste Perret et l'église de Sausheim va au-delà de leur conception spatiale et de leur système structurel.

Les architectes Rotter et Girardet exploitent la lumière par le vitrail de la même manière qu'Auguste Perret.

Description vitraux

Les vitraux des deux églises sont faits de petits modules carrés en verre.

Au Sausheim, c'est Daniel Girardet, aux côtés des maîtres verriers suisses Niggli (inconnu) et Françoise Haas (1929-2022), qui sont responsables des 6 vitraux de l'église. Comme Auguste Perret le fait déjà dans l'église du Raincy, Girardet joue avec plusieurs teintes de verre pour faire varier la pénombre colorée à l'intérieur de la nef en filtrant la lumière.

Si l'on observe bien, les tons des vitraux vont du plus clair, du côté de l'entrée, au plus foncé, autour du chœur.

Des teintes lumineuses dans les rouges et verts sont utilisées à l'entrée de la nef et encadrent l'orgue au fond de l'église.

La lumière se diffuse ensuite graduellement par des vitraux roses et violet au centre, avant d'achever sa progression chromatique par des bleus sombres au niveau du chœur.

Créer du contraste, rendre le chœur plus lumineux

Après 4 années de chantier, l'église Saint-Laurent de Sausheim est finalement inaugurée les 1er et 2 octobre 1955.

Mais depuis sa reconstruction, l'édifice ne cesse d'être réparé, réadapté et transformé à la suite de problématiques techniques et mais aussi pour répondre aux besoins de ses usagers.

Les enjeux patrimoniaux d'une église à l'appréciation contrastée : contexte du remaniement ininterrompu de son architecture

Lorsque l'église de Sausheim apparaît dans la presse locale, c'est souvent sa silhouette inhabituelle qui est mentionnée.

Mais depuis sa reconstruction, le curé Pierre Collin défend sans cesse la singularité de son église.

Il est conscient que son aspect surprend et rompt avec le style traditionnel des églises en Alsace.

Mais il a « la conviction que du point de vue réalisation et du point de vue esthétique, l'église de Sausheim est à la hauteur, sinon à la pointe ».

L'usage apparent du béton à Sausheim suscite beaucoup de débats jusque dans les années 1980.

Et lorsque des problématiques d'isolation thermique et d'infiltration d'eau apparaissent en toiture, l'utilisation de ce matériau moderne dans la reconstruction de l'église est requestionnée.

Les Sausheimois profitent alors des travaux de rénovation et de réparation pour adapter l'édifice à leur besoins et pour revenir à une silhouette d'église plus classique.

Deux interventions majeures interviennent donc en 1984 et en 1986 et participent à une véritable métamorphose de l'église :

- Une première restauration intérieure est réalisée.

Elle consiste à cloisonner la nef vers le chœur en construisant un mur de séparation (le mur que vous voyez derrière l'écran).

Cette opération impacte à la fois visuellement et spatialement l'organisation de la nef, puisque mur prive l'espace intérieur de la lumière qu'apportait les vitraux du chœur.

Par contre, cette séparation permet de créer une chapelle secondaire de plus petite taille dans le chœur, qui est moins coûteuse à chauffer.

Cette nouvelle chapelle est équipée de la même manière que la nef, c'est-à-dire avec un maître-autel et tout le mobilier liturgique nécessaire (qui est assez remarquable et que vous pouvez voir en photo).

Ensuite, pour répondre au manque de lumière dans la nef, de nouvelles fenêtres en oriel sont réalisées en partie inférieure des murs, sous les vitraux (ouvertures verticales).

- Et finalement, une importante opération d'étanchéité est réalisée en 1986, qui transforme l'extérieur de l'église.

L'état de la toiture s'est fragilisé avec le temps, c'est pourquoi les voûtes de béton endommagées sont recouvertes par un nouveau toit à deux pans en charpente bois.

Exactement comme sur la maquette, on est venu superposé ce toit par-dessus les 3 dômes originels de la nef.

A l'origine, il était même prévu de surmonter la tour d'une nouvelle flèche pour retrouver l'allure élancée de l'ancien clocher qui n'avait pas été rétablie après la guerre.

Mais finalement, c'est seulement la toiture de la nef qui a été réalisée.

A l'issue de ces modifications, une seconde cérémonie d'inauguration a d'ailleurs lieu le 5 janvier 1986.

La presse locale parle alors d'une véritable renaissance, d'une cure de jouvence pour l'église.

Il est dit de l'église qu'elle a rajeuni.

Pourtant, en transformant ainsi sa silhouette, les habitants montrent en réalité leur volonté de se rapprocher d'une église plus traditionnelle, en s'éloignant du projet initial des architectes Rotter et Girardet.

En rappelant qu'après la Seconde Guerre mondiale, la reconstruction à l'identique reste la solution privilégiée dans près de 2/3 des cas, on peut se demander si la véritable preuve modernité à Sausheim n'était pas justement l'édifice hybride imaginé en 1955 ?

En effet, contrairement à la majorité des cas de reconstruction en Alsace, l'église Saint-Laurent associe la conservation de la ruine et l'ajout d'une construction assumée en béton-armé.

À l'approche du 70e anniversaire de la reconstruction de l'église Saint-Laurent en octobre 2025, il devient aujourd'hui essentiel de mettre en avant sa valeur architecturale, qui fait partie du patrimoine et de l'histoire de Sausheim.

Je vous remercie pour votre attention et je me réjouis de répondre à vos questions si vous en avez.

MUSIQUE « Smile »

Remerciements

M. le maire de Sausheim pour sa confiance, tout est parti de la proposition au mois de décembre 2024

Aux membres de la Société d'Histoire de Sausheim, tout particulièrement Mme Françoise Arnould pour son aide précieuse et son accompagnement sans faille dans ce travail de recherche.

M. Jean-Michel Bauer + Mme Charlotte Derflinger qui nous ont magnifiquement bien accompagné en musique.

Je remercie également M. Claude Stritmatter pour le temps qu'il m'a accordé et pour sa générosité en partageant avec moi sa collection personnelle d'articles de journaux.

Et M. Patrick Stoekli pour d'être déplacé jusqu'à chez moi et m'avoir conseillé pour le diaporama de cette présentation.

Et puis un grand merci à mes deux directrices de mémoire Mme Anne-Marie-Châtelet et Mme Anne-Sophie Cachat (qui n'a pas pu être présente ce soir), pour leur accompagnement précieux, leur regard critique et leur suivi attentif.

Et mes proches pour leur soutien dans ce travail qui m'accompagne depuis près de 3 ans
Et merci à vous aussi pour m'avoir écoutée.

Noémie RISSER, septembre 2025